

Archives

Journal du 31 juillet 2009

Le site électronucléaire a été fermé avant le passage des écologistes

L'AlterTour se casse les dents à Penly

Les écologistes réalisant leur circuit pédagogique AlterTour 2009 en marge du Tour de France, avaient prévu de faire un crochet par la centrale électronucléaire de Penly. Ils y ont trouvé porte close et comité d'accueil. Pas question de les laisser entrer sur ce site classé sensible au grand dam des militants hurlant à l'absence de transparence.



Plutôt courageusement, le directeur du site, Jean-Jacques Létalon est allé à la rencontre des militants mais est resté ferme sur l'interdiction d'accès au site... Chat échaudé, il a déjà vu Greenpeace à l'œuvre

et n'a visiblement pas voulu réitérer le scénario.

Parti le 4 juillet de Besançon pour une arrivée prévue dans quelques jours à Nantes, l'AlterTour 2009 rassemble une quarantaine de cyclistes, militants écologistes, associés, cette année, à des membres du réseau Sortir du nucléaire.

Leur tour de France se veut un circuit pédagogique qui « part à la rencontre des alternatives à tous les dopages, y compris celui de la production d'énergie ». A leurs yeux donc, la création d'un EPR à Penly a tout du dopage s'inscrivant dans une logique « d'augmentation artificielle des performances alors que la vraie démarche consisterait à plutôt inciter les citoyens à moins consommer ».

Mais ce circuit, qui devait faire un crochet par la centrale de Penly, a tourné court face à des grilles fermées - « Pour des raisons exceptionnelles » précisait une affichette - et devant un comité d'accueil formé de plusieurs gendarmes.

Une situation qui a fait voir rouge aux Verts, ces derniers s'indignant du « manque de transparence, habituel dans l'univers du nucléaire ». Jouant les intermédiaires, le capitaine Laloyer, commandant la compagnie de gendarmerie de Dieppe, a bien voulu accéder à la demande des membres de l'AlterTour et contacter le directeur du site, Jean-Jacques Létalon, qui est venu à la rencontre des militants.

Le directeur face aux militants

Ce qui a donné lieu à un face-à-face plutôt inégal avec le directeur - arborant bleu de travail et casque - seul devant des militants pas franchement acquis à la cause du nucléaire. Autant dire que le dialogue, à peine amorcé, a vite tourné court et que le directeur n'a pas allégé le dispositif de sécurité pour permettre à quelques militants d'entrer dans le Centre d'information comme ils le réclamaient.

Ayant déjà vécu les anciennes actions de Greenpeace il a reconnu craindre que certains ne profitent de la brèche ouverte pour des actions plus radicales. Visiblement, aucune paire de menottes n'était certes cachée dans les caleçons ou les débardeurs mais Jean-Jacques Létalon est resté intransigeant.

Du côté des cyclistes, la déception était visible mais sans grand étonnement, « nous avons connu le même accueil lorsque nous avons voulu approcher le Parlement européen, c'est la même crispation dès que l'on veut parler d'énergies ou de modes de vie alternatifs ».

Un citoyen britannique, installé en France depuis six ans, a rejoint l'équipée à Penly. Père de famille, Steeve Mitchell juge cette opération nécessaire : « Il faut une éducation des gens et une prise de conscience que la construction d'un EPR n'a rien d'obligatoire, il faut juste changer son comportement ».

Invités par le directeur du site à s'exprimer lors du futur débat public sur l'EPR, les militants se sont esclaffés : « La vraie démocratie aurait été un débat public sous la forme d'un référendum, avant toute décision ».

Et tous les cyclistes de l'AlterTour de reprendre leur route pour une prochaine destination. Le site de Penly a retrouvé son calme, jusqu'à la prochaine fois car 2017 est bien loin.

Laurent Rebours

Bernard Frau, un homme révolté

Membre du collectif Stop EPR et responsable d'Alliance Ecologie en Haute-Normandie, Bernard Frau se définit comme « un homme révolté ». Son expérience d'ingénieur de formation puis de chef d'entreprise lui a façonné une carapace désormais bien endurcie et il ne décolère pas lorsqu'on lui parle d'EPR : « Mais bon sang, pourquoi réinstaller un réacteur, il n'y a rien de nécessaire, stoppons cette course en avant ».

Il s'insurge contre une économie et des politiques « productivistes à outrance... Il ne s'agit pas de revenir à la chandelle et aux bœufs mais d'arrêter de consommer des fraises toute l'année par exemple ».

Il n'est pas forcément plus tendre avec le développement durable décliné à l'envi : « C'est polluer moins pour polluer plus longtemps... Non, la réalité c'est qu'il faut remettre l'humain au cœur des problématiques, stopper rapidement cette logique de prédation et de compétition sinon nous allons droit dans le mur ».

Des antennes-relais se cachent dans les clochers !

Au cœur du peloton, l'un des militants cyclistes, vêtu d'un tee-shirt arborant un « Con + Science = conscience », brandit soudainement un appareil affublé d'une boule orange. Un détecteur de champ électromagnétique résiduel. Un étrange engin qui devient en fait un mesureur d'antennes-relais en déterminant leur impact sur l'environnement proche.

C'est ainsi que les cyclistes de l'AlterTour ont eu la surprise de découvrir

que certaines églises de villages traversés généraient un champ magnétique totalement disproportionné. Point de surnaturel dans tout cela mais du très concret : « Certains clochers dissimulent tout simplement des antennes-relais ! Pour les écolos traquant le dopage sous toutes ses formes et « le masquage qui y est associé », la pilule est amère.

Si plusieurs sites ont déjà été identifiés dans l'est de la France notamment, ils reconnaissent qu'ils n'ont pas enregistré de gros pic en traversant notre région, « même si, près de Neufchâtel, j'ai capté une émission de 1,5 volts alors que la moyenne se situe à 10 millivolts. Elle provenait d'une très grosse antenne, bien visible celle-là ».

Ce qui est sûr c'est que désormais les écologistes veillent sur nos clochers.